

# DISCOURS 11 Novembre 2020

---

Mesdames, Messieurs, Chers concitoyens, Chers enfants,  
En ce 11 novembre 2020, la France honore les sacrifices immenses consentis par ses soldats, dans l'une des plus grandes épreuves de notre histoire : la guerre de 14-18.

Ce conflit mondial, qui ne devait pas durer, va se révéler au fil des mois être un des plus meurtriers et des plus destructeurs que notre pays, que le monde n'ait jamais connu.

Au lendemain de l'armistice du 18 novembre 1918, le **bilan** humain de cette **guerre** est très lourd : près de 19 millions de morts dont 10 millions de soldats et 9 millions de civils.

Durant les quatre années du conflit, ce sont près de 60 millions d'hommes qui prendront les armes.

Guerre totale, guerre mondiale, guerre industrielle, qui va mobiliser toutes les énergies, toutes les ressources des belligérants.

Des millions d'hommes et de femmes, de toutes conditions, vont se trouver précipités dans l'enfer de la guerre.

1<sup>er</sup> août **1914**, la mobilisation générale est décrétée.

Une simple affiche d'une quinzaine de lignes placardée devant les mairies appelle tous les hommes de 20 à 48 ans à rejoindre sans délai leur unité d'affectation.

Spontanément, dès le début de la guerre, des milliers d'étrangers, résidant en France, travaillant en France, **vont souhaiter s'engager** pour défendre leur pays d'accueil : **la France**.

Britanniques, polonais, grecs, russes, italiens, espagnols, turcs, américains...

Parmi eux : Lazzarre Ponticelli venu du Nord de l'Italie pour travailler en France. Il sera l'ultime témoin, le dernier rescapé de la Grande Guerre.

Afin de pouvoir s'engager dès l'automne 1914 au 4<sup>e</sup> régiment de marche de la Légion étrangère, il va dissimuler son âge, rejoignant ainsi ces milliers d'étrangers vivant en France qui vont se précipiter spontanément dans les bureaux d'engagement pour défendre une patrie qui n'est pas la leur.

Ils seront 43 000, hommes, originaires de 52 pays volontairement mobilisés sous la bannière de la Légion étrangère, seule unité de l'armée française à pouvoir les enrôler.

Les besoins croissants de cette guerre vont nécessiter d'autres ressources extérieures : la République va se tourner vers ses colonies.

Le sort de millions d'habitants du deuxième empire colonial du monde va être associé à celui des habitants de la métropole.

Aux côtés des femmes françaises, des Indochinois, des Maghrébins, des Malgaches sont appelés pour faire tourner l'industrie de guerre, tandis que les hommes sont au front. Officiellement, ils seront plus de 225 000 coloniaux à contribuer à l'effort de guerre.

Sur le front, après les premiers mois de la guerre, le manque de combattants se fait cruellement sentir.

De tout l'Empire colonial, du bout du monde, engagés volontaires ou contraints par la force, des centaines de milliers de soldats, viendront pour défendre les valeurs de la République.

Sur tous les champs de batailles, au côté des bretons, des auvergnats, des provençaux, des bourguignons...des italiens, des anglais, des américains... compagnons d'armes et d'infortune de tous nos poilus ils combattront.

Tous ensemble, unis dans la souffrance, ils combattront, pour que nous puissions vivre libres et en paix.

Hommage soit rendu à tous ces hommes, à tous ces soldats d'ici et d'ailleurs.

L'idée de recruter des soldats indigènes en grand nombre avait été lancée dès 1910, en vue d'une guerre probable.

Dans son livre « La force noire », le colonel Mangin, qui deviendra général, présentait l'empire comme une réserve inépuisable de richesses.

La « Force noire » suscita un débat à la Chambre. La gauche s'inquiétait du risque « d'une armée prétorienne au service de la bourgeoisie et du capital ».

Dès que l'idée apparue, Jean Jaurès, exprimant son opposition devant les députés la qualifiât de déplorable !

L'idée d'égalité universelle, dans le droit fil des valeurs des lumières chères à Jaurès, était très loin de la politique coloniale voulue par les gouvernants de son époque.

Finalement, au terme des débats, en 1912, la conscription des colonisés et le principe d'utilisation des troupes coloniales en métropole furent admis.

Dès 1914, les colonies envoient dans la métropole des unités de tirailleurs sénégalais de l'Afrique occidentale française et du Maghreb.

Leur nombre va s'accroître fortement dès 1915 car un changement notable va s'opérer.

Les fronts se multiplient : Salonique, Egypte, Caucase, Roumanie, Bulgarie, Serbie, Cameroun, Togo, Namibie...

Clemenceau, à la Commission sénatoriale de novembre 1915, clame : « Il nous faut 500 000 hommes de troupes indigènes. »

Un corps d'armée est alors constitué avec des réservistes français et Sénégalais. Ce sont les premières unités mixtes de l'armée française.

Dès cette année 1915, un recrutement de masse va s'organiser.

De 8 000 tirailleurs en août 1914, on passe à 40 000 fin 1916, répartis en 60 bataillons.

Le recrutement ne va pas toujours de soi... et suscitera parfois de fortes résistances.

Des révoltes éclatent dans les colonies.

En novembre 1917, Clemenceau, revenu à la présidence du conseil, va intensifier l'appel aux troupes coloniales, sans rébellion cette fois.

Habilement, il choisit, le député sénégalais Blaise Diagne, premier député noir d'Afrique à la chambre des députés.

Nommé commissaire de la République en janvier 1918, Blaise Diagne va mener la campagne de recrutement avec un certain succès.

Il va sillonner l'Afrique Occidentale Française et l'Afrique Equatoriale Française pour convaincre les Africains de s'engager, en promettant la citoyenneté française : « En versant le même sang, vous gagnerez les mêmes droits. »

Peut être pensaient-ils en écoutant ces belles promesses que leur engagement, leurs peines, leurs souffrances seraient gages de liberté, d'un destin meilleur pour eux et pour les leurs.

Quand les armes se tairont en 1918, hélas, ce ne sera pas le cas pour tous.

Au fil des mois d'avril et mai 1917, de nouvelles troupes, composées de tirailleurs sénégalais, (nom générique de nombreux soldats d'Afrique), se trouvent embarqués dans la même tragédie que leurs frères d'armes : le Chemin des Dames.

Au matin du 16 avril 1917, d'incessantes rafales de pluie et de neige, accompagnées d'un vent glacial, balayent la ligne de

crêtes entre deux calmes rivières, l'Aisne et l'Ailette, elles transpercent les hommes qui partent à l'assaut.

Le général Nivelle avait promis la victoire « en 24 heures ».

Au soir du premier jour, la victoire n'est pas là. Ni les jours qui suivent.

Plus de 16 500 tirailleurs sénégalais s'élanceront vers ces crêtes.

Pierre FAMIN, général d'infanterie coloniale témoigne : « Après l'attaque, sous l'action du froid et de la neige, ne pouvant pas se servir de leurs armes d'ailleurs engluées de boue, ces troupes n'ont plus été qu'une cible offerte aux obus de l'artillerie ennemie ».

Au cours des innombrables opérations de cette impossible offensive, de nombreux soldats seront sacrifiés.

Le bilan de cette sanglante bataille est estimé à 350 000 victimes français et allemands confondus. Parmi eux les tirailleurs sénégalais vont payer un lourd tribut : près de la moitié de leur effectif engagé sera mort ou portée disparue.

Venus des quatre coins de l'Empire français, on estime entre cinq cent cinquante mille et six cent mille le nombre de soldats coloniaux venus combattre en Europe.

---

Après la guerre, le souvenir de leurs morts a été oublié lors des commémorations et des lieux de mémoire officiels.

Sur les monuments aux morts érigés dans les années vingt dans nos communes pour commémorer et honorer les soldats leurs noms sont absents.

Construit en 1932, l'ossuaire de Douaumont rassemble les restes anonymes de 500 000 soldats tombés au cours de la bataille de Verdun.

Parmi eux, les restes de milliers de soldats indigènes, tirailleurs sénégalais et tirailleurs algériens, tombés sous l'uniforme français, notamment, en 1916 pour la reprise du fort de Douaumont.

Sous la voûte de cet ossuaire, on ne lit aucun nom de nos frères de lutte morts au combat.

« On fleurit les tombes, on réchauffe le Soldat inconnu. Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme. » écrira Léopold Sedar dans son recueil « Hosties noires ».

Venus de tous les continents, tous ces hommes ont participé à un moment historique de notre nation, ils ont contribué à défendre les valeurs de notre République.

**Plus que jamais il est essentiel de partager leur histoire, notre  
histoire avec la jeunesse de notre pays.**

**Elle est en droit de savoir.**

**Tous ces hommes avaient un nom.**

**Ne les oublions pas !**

**Vive la République, vive la France !**